

tous les maux, de toutes les inégalités. Dès le jour de leur naissance, je fais élever par l'Etat tous les enfants, loin de leurs mères qu'ils ne connaîtront jamais. Chacun sera ensuite parqué dans l'emploi qui répondra le mieux à son aptitude supposée : qui sera bottier, qui tailleur, qui cuisinier, et tous les produits appartiendront à l'Etat, qui les distribuera avec une rigoureuse uniformité. Chacun recevra aux mêmes heures la même part de cuisine, de littérature, de musique, la même ration de bonheur... En résumé, plus de deuil, plus de mort ni de séparations douloureuses, puisqu'il n'y a plus d'union ; plus de privilèges pour la beauté ni pour l'esprit ; égalité parfaite dans la jouissance. Et alors, mais alors seulement, je ne serai plus jaloux.

— Que les dieux t'entendent, frère, dit celui qui avait parlé le premier.

— Il n'y a plus de dieux, observa le second.

— En tous cas, reprit le troisième, c'est de cette échafaud, c'est de cette place où nous sommes que va sortir ce grand progrès que nous rêvons. L'échafaud de Louis Capet est le berceau de l'égalité future ; il sera le tombeau de l'envie."

Pendant nos trois chrétiens avaient entendu tout ce dialogue :

— Vous le voyez, dit l'un d'eux. Voilà bien les convoitises qui menacent le monde d'une ruine prochaine : convoitise de la domination, convoitise de la richesse, convoitise de la jouissance.

— Il ne faut pas, dit un autre, se borner à les constater :

il faut les combattre. Et puisque cette place est le point de départ d'où s'élance le Mal pour conquérir le monde, faisons en le point de départ d'où s'élance le Bien pour reconquérir ou l'empêcher d'être conquis.

— Mais comment vaincrons-nous ? dit le troisième.

— Nous vaincrons toutes ces convoitises infâmes par leurs contraires, reprit le premier. La convoitise de la domination, nous la vaincrons par l'esclavage volontaire, en nous faisant les serviteurs, les esclaves des pauvres, des faibles, des petits. Dès aujourd'hui, je me voue à cette délicieuse et salutaire servitude, et je rêve tout un ordre laïque qui s'y consacre comme moi.

— Quant à la convoitise de la richesse, il y a longtemps que Notre-Seigneur nous a enseigné le moyen d'en terrasser l'effort : il suffit de nous faire aussi pauvres que les méchants cherchent à se faire riches, et à aimer la sainte pauvreté comme les riches aiment leur or, comme les envieux le désirent.

— Je me propose, dit le second, pour essayer de vaincre le démon des richesses. Dès demain, je donnerai aux pauvres tout mon bien ; je pars en Italie et y entre dans l'Ordre le plus pauvre que je pourrai trouver. Je serai bien sûr par là d'aimer un peu "ma dame la Pauvreté," comme disait saint François d'Assise.

— Mais il reste à vaincre, dit le premier la convoitise des jouissances. Ce n'est pas notre ennemi le moins dangereux.

— Du moins, s'écria le troisième, je veux le combattre, et je sais le secret de le vaincre.